

MANIFESTE

Avec *'Manifeste'* Caroline Le Méhauté attire notre attention sur les relations que nous entretenons avec les milieux vivants au coeur d'un monde fortement industrialisé. Ce qui se dégage du choix des oeuvres est la mise en présence de différents régimes de matière : la terre et la cire issues du vivant, aux qualités organiques et changeantes, côtoient le béton et le métal associés à la construction et la maîtrise technique. Les œuvres explorent la manière dont ces matières se rencontrent, se contraignent ou se transforment au contact les unes des autres, révélant des équilibres qui se cherchent sans arrêt entre les plis des matières en mouvement.

Aussi, la terre mobilisée dans cette exposition possède une symbolique très forte puisqu'elle provient du site inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, le Berceau de l'Humanité *'Cradle of Humankind'* (Afrique du Sud) où Caroline Le Méhauté a travaillé lors d'une résidence. En prélevant une infime quantité de cette terre, l'artiste pose un geste avant tout symbolique, celui de déplacer un fragment de territoire où a été découvert le plus vieil hominidé et d'interroger, à travers cette matière, ce que signifie - et l'effet que cela fait - de se tenir face à la terre des origines.

Matière en mouvement

En cohérence avec ses explorations précédentes, Caroline Le Méhauté garde en respect le fait que la matière n'obéit jamais complètement : elle résiste, se déforme, nécessite d'apprendre à la connaître pour pouvoir dialoguer avec elle. C'est dans cet espace de négociation que se situe son travail : un entre-deux qui échappe aux catégories strictes de la sculpture ou de la peinture, qui s'élabore comme une approche multidimensionnelle de la matière et de ses relations. Par exemple, dans l'oeuvre qui s'apparente à un cadre de cire - empruntant les outils techniques des apiculteurs - à partir de feuilles de cire gaufrée destinées à guider la construction des alvéoles, l'artiste crée une structure par strates et irrégulière. L'oeuvre met à jour l'architecture de la ruche et invite le visiteur à regarder ce qui demeure habituellement invisible : les alvéoles encore vides, en attente de miel. En déchirant délicatement les feuilles de cire, en chauffant chaque morceau entre ses mains et en les superposant, l'artiste fait dialoguer la dimension domestiquée du cadre rectangulaire imposé par l'apiculture et une dimension plus sauvage, organique que la matière retrouve dans ses déformations. Suspendue et présentée frontalement, la pièce prolonge une démarche déjà mobilisée par l'artiste : prélever une matière et la placer face au visiteur afin qu'il la regarde. Qu'il la regarde vraiment.

Autre oeuvre suspendue... *'l'indocile'*. Il s'agit d'un grand rectangle de tissu imprégné de terre, déployé au coeur de la galerie. Ici, l'origine de la matière est fondamentale et hautement symbolique : la terre est issue de *'Cradle of Humankind'*, berceau de l'humanité. La volonté de l'artiste est de créer un face à face, une rencontre entre le visiteur et cette terre venue d'un territoire où sont apparus les premiers hominidés. L'impression d'écartèlement du tissu, les craquelures intrinsèques à la vie de la matière-terre et sa couleur ferrugineuse concourent à la forte présence de la pièce. Quelque part, l'oeuvre nous amène à interroger, avec humilité, la taille relative de notre existence sur l'échelle de l'histoire du monde et de l'humanité.

Équilibre et forces en tension

Dans son travail, Caroline Le Méhauté éprouve les notions d'équilibre et de justesse, comme une manière d'interroger les relations entre les forces en présence. Cette recherche apparaît particulièrement dans l'oeuvre évoquant un fil à plomb : un câble en métal relié à une forme ogivale en terre pleine. L'ensemble compose une pièce où métal et terre entrent en tension pour chercher leur point d'équilibre, un équilibre jamais immobile, qui se rejoue dans le mouvement et dans l'ajustement constant entre les forces qui s'exercent. Par la figure du fil à plomb, outil qui sert à éprouver la verticalité et la justesse, l'oeuvre convoque la question d'une juste position entre l'humain et les autres formes du vivant. L'artiste a fait le choix de conserver la texture brute de la terre, loin de tout objet lisse : un fragment d'un monde préservé qui garde visible son origine.

Les œuvres de l'exposition interrogent la place que l'humanité occupe aujourd'hui sur Terre et la manière dont sa présence s'inscrit dans les milieux qu'elle habite. Cette réflexion se prolonge dans d'autres propositions où apparaissent des gestes, en apparence, d'une grande simplicité comme ces empreintes terreuses répétées sur le papier qui interrogent la disparition de la matière autant que celle du geste et de celle qui l'a entraîné. Ou encore le '*ready-made*' - le premier de l'artiste - composé de deux piquets et d'un fil retenant les fragments du sol dans lequel ils ont tour à tour été plantés et déterrés, et qui rappellent les marquages de chantier comme signes d'appropriation d'un morceau de territoire. Enfin, cette pièce intitulée '*kompromat*' qui prend la forme d'un parchemin de cire, comme un message que les abeilles et les pollinisateurs adresseraient aux humains. Le titre emprunte volontairement un vocabulaire politique désignant des informations compromettantes : dans cette œuvre, la « nature » semble détenir les preuves silencieuses de ce que les activités humaines font au milieu dont elles dépendent.

Manifeste

L'empreinte unique au cœur d'un cadre - celle de l'index de l'artiste qui pointe - ricoche avec ces plaques de plâtre sur lesquelles Caroline Le Méhauté a inscrit des extraits du rapport Meadows de 1972, premier rapport annonçant les limites de la croissance et qui n'a pas été entendu. Ces fragments de pensées inscrits sur une matière aussi friable que le plâtre invitent à considérer la fragilité d'un propos en dépit de son importance et de sa nécessité. Ou encore cet auto-portrait de l'artiste saisissant à pleine bouche une motte de terre parsemée de pousses de moutarde brune - type de moutarde brune utilisé en phytoremédiation, technique qui vise la dépollution des sols ; référence à [Tellus Project], projet ambitieux que porte l'artiste, dédié au soin des sols et qui prend des formes variées comme celles d'installations, d'œuvres sculpturales, de chantiers participatifs, de conférences, etc. - montre l'engagement de l'artiste avec son travail. On rencontre aussi un bâton et un arc recouverts de graines : de graines mellifères pour le bâton, de graines de moutarde brune pour l'arc. Ces deux œuvres symbolisent le travail d'essaimage et de dépollution/restauration des sols auquel Caroline Le Méhauté s'emploie à l'occasion d'ateliers et de workshops.

Le titre de l'exposition, '*Manifeste*', vient naturellement du propos engagé que porte Caroline Le Méhauté au cœur des œuvres qu'elle présente, invitant le visiteur à interroger à son tour sa position face au monde.

Claire CORNIQUET